

RIZVI, Gowher. *South Asia in a Changing International Order*. New Delhi/Newbury Park/Londres, Sage Publications, 1993, 183 p.

André Martel

Volume 25, numéro 3, 1994

Les politiques extérieures des États non souverains : convergences et divergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703376ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703376ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martel, A. (1994). Compte rendu de [RIZVI, Gowher. *South Asia in a Changing International Order*. New Delhi/Newbury Park/Londres, Sage Publications, 1993, 183 p.] *Études internationales*, 25(3), 630–632.
<https://doi.org/10.7202/703376ar>

trouvaient concentrés entre les mains d'élites restreintes. Dans la république indienne s'affirmait la prééminence du Nord, de langue Hindi, tandis qu'au Pakistan le contrôle de l'État appartenait, de façon disproportionnée à l'élément Punjabi-Muhadjir.

Les circonstances de l'accession à l'indépendance exaspérèrent encore cette tendance. Le traumatisme de la division Inde-Pakistan incita les nouveaux dirigeants à consolider d'emblée le caractère central de l'autorité. Chacune des deux capitales perçut les anciennes zones périphériques du Raj comme des espaces à intégrer fermement. À l'ancienne conception de zone frontalière fut substituée celle de ligne frontière que l'État devait garantir et sur laquelle il lui fallait affirmer sa souveraineté. Dès 1947, les particularismes furent considérés comme des foyers de résistance potentielle et les chefs locaux comme des agents d'un risque de subversion que l'étranger pourrait attiser.

Le Baluchistan et la minorité tamoule du Sri Lanka illustrent la structure simple de cette confrontation entre l'autorité centralisatrice et un particularisme de périphérie. La rébellion et la répression au Punjab indien se développèrent de manière plus complexe. Les Sikhs étaient à la fois une population concentrée dans une région sécessionniste, et une minorité bien représentée dans la haute fonction publique et l'armée.

S.M. Ali conclut son étude selon une perspective pessimiste. Il estime qu'en adoptant le paradigme de l'État-nation, les élites dirigeantes de Delhi ou d'Islamabad ont élaboré un cadre d'autorité qui s'applique de manière inadéquate aux sociétés fragmentées

de l'Asie du Sud. Qu'elles aient eu recours à la force, comme au Pakistan, ou qu'elles aient dosé répression et manipulation ainsi que l'Inde a procédé au Punjab, en Assam, et maintenant au Cachemire, les autorités centrales ont toujours voulu imposer les modalités d'un contrôle uniforme. Cette intention de nivellement a suscité des réactions qui sont allées en s'exaspérant.

Cette confrontation entre le centre et ses périphéries peut-elle finir ultimement à l'avantage de l'État-nation qui se bâtit depuis l'indépendance? S.M. Ali ne se prononce pas, mais il convainc le lecteur sur l'inévitabilité de la poursuite d'une rivalité dure entre Inde et Pakistan. En effet l'idéologie laïque du parti du Congrès exclut la notion même de l'identité nationale fondée sur la religion qui fournit la justification à l'existence du Pakistan. Selon la grille d'analyse retenue par S.M. Ali, l'Asie du Sud demeure, pour le futur prévisible, une zone de tensions, voire de conflits.

Jean-René CHOTARD

*Département de sciences humaines
Université de Sherbrooke, Canada*

South Asia in a Changing International Order.

RIZVI, Gowher. *New Delhi/Newbury Park/Londres, Sage Publications, 1993, 183 p.*

Intéressé par l'Asie du Sud, le professeur Rizvi propose ici de s'arrêter aux conséquences de la fin de la confrontation des deux superpuissances et de la désintégration de l'URSS pour cette région. À l'aide d'une démonstration historique, l'auteur réussit à séparer d'une part les caractéris-

tiques propres à certains problèmes qu'éprouvent les États de la région et, d'autre part, l'impact des transformations actuelles du système international.

L'ouvrage couvre trois questions importantes pour la région : le désengagement des puissances extra-régionales des conflits locaux ; la création d'un marché commun en Europe de l'Ouest et l'ouverture économique de l'Europe de l'Est ; la diminution de l'assistance économique et militaire aux États de la région. Dans un premier chapitre introductif, l'auteur donne un aperçu de sa compréhension des relations Nord-Sud. Plus particulièrement, Rizvi discute des liens existant entre l'Asie du Sud et l'Occident depuis la décolonisation et de l'influence de ces liens sur les relations entre les États de la région.

Au deuxième chapitre, l'auteur analyse les causes du conflit au Cachemire et la possibilité d'une résolution suite au désengagement des puissances américaine et soviétique envers le Pakistan et l'Inde. Au chapitre 3, Rizvi souligne que le retrait des Soviétiques de l'Afghanistan et la fin de l'aide américaine aux *moudjahidin* ne peuvent que faciliter le règlement du conflit. Les causes initiales sont toutefois loin d'être résolues dans cette société extrêmement fractionnée.

Le chapitre 4 examine les conséquences d'une marginalisation économique de la région causée par l'ouverture de l'Europe de l'Est et de la Russie. Selon Rizvi, les échanges commerciaux avec les États développés ainsi que l'aide économique accordée par ces derniers n'ont favorisé que les dirigeants politiques dans les pays sous-

développés. Même les régimes « démocratiques » de l'Inde et du Sri Lanka ont failli à leur tâche d'une redistribution économique minimale nécessaire au développement. La diminution des liens économiques avec l'Occident affaiblira les gouvernements, laissant les plus défavorisés à leur sort. L'auteur souligne que la situation ne peut être redressée que par une plus grande responsabilisation des dirigeants politiques envers les populations.

Caractéristique héritée de la période coloniale, les États de la région ont très peu de liens politiques et économiques entre eux. L'absence d'une menace externe ou interne (comme le fut le communisme pour l'Europe de l'Ouest) n'a d'ailleurs pas favorisé la coopération dans la région. Pire, les États de l'Asie du Sud se sont perçus mutuellement menaçants. Étant donné la diminution de l'importance stratégique de la région, et donc de l'assistance économique et militaire, « la coopération régionale n'est plus une option, mais une nécessité pour les pays de l'Asie du Sud ». (p. 152) Rizvi va plus loin, affirmant « qu'il ne sera désormais plus possible de penser à la planification économique en termes nationaux », mais qu'il faudra plutôt adopter « une approche régionale dans laquelle les ressources naturelles et les capacités de chaque État seront utilisées dans une restructuration complexe de l'économie de la région afin de parvenir à balancer les échanges commerciaux. » (p. 161)

En somme, il s'agit d'un excellent ouvrage permettant au lecteur d'examiner les problèmes de l'Asie du Sud dans le contexte du nouvel ordre

mondial en cours de définition. De plus, Gowher Rizvi nous présente les perceptions et préoccupations émanant de la région même, ce qui est souvent absent des ouvrages écrits par des chercheurs occidentaux.

André MARTEL

CQRI

**From Containment to Stability:
Pakistan-United States Relations
in the Post-Cold War Era.
Proceedings of the First
Pakistan-United States Joint
Symposium.**

SMITH, Colonel David O. (dir).
*Washington-Islamabad, The Institute for
National Strategic Studies-The Institute
for Strategic Studies, 1993, 223 p.*

Le volume dirigé par le colonel Smith réunit les textes présentés et les débats qui ont suivi lors d'un symposium réunissant des personnalités du Pakistan et des États-Unis. Fonctionnaires, militaires et universitaires des deux pays examinaient l'impact de la fin de la guerre froide sur un type particulier de relations bilatérales établies voici quarante ans.

Comme l'indique le titre : de l'endiguement (de l'Urss) à la stabilité, les deux groupes ont examiné les problèmes de transition inhérents à un changement systémique. Tous les participants exprimaient des positions privées même si les ressortissants pakistanais se sont peu écartés de la ligne officielle préconisée par leur gouvernement.

Les discussions se sont articulées autour de quatre thèmes :

1° À propos de la stabilité régionale, il s'est manifesté une assez pro-

fonde différence sur le Cachemire. Tandis que les Américains recommandaient aux délégués du Pakistan de cesser leur soutien aux insurgés pour amener l'Inde à plus de souplesse, ceux-ci se bornaient à répéter la thèse intransigeante d'Islamabad.

2° Sur les questions de politiques intérieures, les deux groupes ont divergé encore. Les Américains exprimaient leur souci face au fondamentalisme musulman, tandis que les Pakistanais voulaient souligner le péril potentiel d'un hindouisme militant.

3° Les points de vue se sont rapprochés au sujet des armes nucléaires. Il s'établissait un consensus sur le vœu d'amener le Pakistan, et l'Inde, à interrompre leur course aux armements nucléaires. Des nuances sérieuses apparaissaient cependant, et le Pakistan fut accusé d'avoir détourné de leur usage prévu, les transferts technologiques dont il avait bénéficié.

4° Le devenir de l'Asie centrale, enfin, ne réunissait pas les deux groupes d'intervenants sur une évaluation commune. Les Pakistanais affirmaient l'identité de culture et les liens historiques qui les attachent aux anciennes républiques soviétiques maintenant indépendantes. Les participants américains, au contraire, se limitaient à énumérer les différentes options qui peuvent affecter l'Asie centrale.

Par-delà ces dossiers spécifiques, le symposium a posé directement, et indirectement à la fois, quelques autres questions.

Le long partenariat, consacré par une alliance formelle, entre les États-Unis et le Pakistan, a établi des contacts entre les hauts fonctionnaires et